

Notre époque connaît peut-être actuellement ce que Samuel Huntington appelle « le choc de civilisations »¹. En effet, des conflits divers s'inscrivant dans un mouvement de globalisation mondiale au sein duquel viennent se greffer d'autres actions de revendications religieuses, culturels et nationales. Ce qui induit le fait que cette même époque dans laquelle nous vivons connaît aussi et surtout des guerres voire des génocides qui sont la conséquence directe ou indirecte des slogans à l'emporte pièces tels la démocratie ou la liberté. Ainsi les questionnements identitaire « qui suis-je ? » et de l'Autre « qui es-tu ? » acquièrent une importance capitale tant qu'ils soulèvent une problématique qui est au cœur même de toute création artistique ou œuvre littéraire.

La question devient d'autant plus complexe si l'on est issu d'une région qui a subi les affres du colonialisme. Ce qui malheureusement le cas de la plupart des pays francophones, africains, maghrébins.... Des pays ayant été envahis et colonisés par l'ex-puissance impérialiste française ; mieux, particulièrement l'Afrique ayant été pendant longtemps une vaste colonie, tous les spécialistes s'accordent pour dire que la littérature africaine, en particulier, et tous les autres modes et moyens d'expression africains en général partagent nombre de points et traits dénominateurs. Ce qui a induit des conditions également communes de métissage, d'acculturation, de dépendance, de soumission, d'appauvrissement, etc. Et comme l'écrit Liss Kihindou :

La littérature africaine donne de part en part la preuve de la rencontre du continent africain avec l'univers européen. Elle est manifeste dans la thématique qui prend sa source dans le sentiment de malaise, d'incertitude identique à celui qui accompagne toute situation à laquelle on est nouvellement confronté².

Cependant, après la vague des indépendances, s'en est suivi le déchirement identitaire, l'exil souvent forcé et non choisi, le mélange d'influences culturelles diverses et les interrogations sur l'avenir des pays qui ont accédé à l'indépendance, etc., L'aventure coloniale et la dépossession matérielle et immatérielle qui s'en est largement suivie quasiment partout sur le territoire francophone a fait que ces pays ont le même destin culturel, politique, économique, etc. Aussi le processus d'aliénation, de négation de l'indigène, la sous-estimation de la culture autochtone, toutes ces entreprises d'acculturation et de dévalorisation dirigées contre la population indigène locale étaient légion un peu partout sur le sol

¹ Huntington Samuel, *le choc de civilisations*, Paris, Odile Jacob, 1997. 402 pages

²Liss Kihindou, *L'expression du métissage dans la littérature africaine : Cheikh Hamidou Kane, Henri Lopes et Ahmadou Kourouma*, L'Harmattan, 2011. P. 10

M2 Écriture francophone

francophone envahi et colonisé. Les auteurs et les artistes francophones, pour des raisons tout à fait rationnelles et compréhensibles ne peuvent que s'opposer à cet état de marasme généralisé qui leur a été imposé par la présence ou le fait colonial, les faisant passer pour des sous-hommes, souvent des barbares vivant dans un état primitif. Tous les artistes et écrivains, tous bords confondus, ne peuvent par conséquent qu'être animés par le désir profond de valorisation et d'affirmation de soi, du « Même (Africain, Maghrébin, Haïtien , Libanais, etc. » face à « l'Autre occidental » qui voudrait assoir sa domination ; cet Autre qui, plus est, l'opresseur³, l'envahisseur, le colonisateur qui cherche à s'imposer et imposer son système de pensée, sa culture importée, etc., en décimant et tuant tout ce qui est originel et autochtone...

« Qui suis-je ? » est donc certes un questionnement identitaire dominant chez les auteurs francophones, mais d'autres questions travaillent aussi profondément et largement le texte francophone, telles les interrogations existentielles sur la place de la femme au sein de la société, de l'entre-deux culturel idéologique qui sature le discours des écrivains qui ont vécu et connu cette période des indépendances et postindépendance, interrogations aussi sur la langue de l'Autre, la culture de l'Autre, française, ce « butin de guerre » et ses rôles et fonctions symboliques surtout dans le cadre globalisant de la mondialisation.

Ces invariants sont donc le socle commun que partagent les textes francophones, et qui, en dépit de leurs spécificités respectives propres, constituent le lien de parenté, le ciment qui fait joindre et sceller leur destin.

Par ailleurs, l'autre trait dénominateur non des moindres des textes francophones notamment de la région africaine (qui domine dans ce cours) c'est le fait que les auteurs soient tous impactés et marqués y compris dans leur chair et âme par des péripéties de l'Histoire récente de l'Afrique, faites de colonisation, de décolonisation, d'exil, de déterritorialisation, de guerre civile, etc. De fait, pour ces auteurs francophones africains, comme pour nombre de leurs confrères francophones des autres régions dans le monde qui ont connu le même sort, il y a le même désir obsédant de trouver le contenu adéquat, la forme esthétique ainsi que les procédés d'écriture les mieux appropriés pour se dire et exprimer et mettre en scène, en écriture cet état ou situation d'altérité, laquelle situation se trouvant mise en écriture, ironie du sort, dans « la langue de l'Autre ». Ces productions artistiques et littéraires africaines, écrit Amina Azza Bekatt :

Nées de situations identiques d'assujettissement, ces œuvres surgies de l'imaginaire d'écrivains ancrés dans leurs mythologies originelles respectives présentent, en dépit

³On devrait dire normalement ex-opresseur, l'ex-colonisateur, etc....Or, on a comme l'impression que ça ne s'est jamais arrêté, que ça continue toujours ...et.. encore !

M2 **Écriture francophone**

de leurs spécificités, une frappante parenté, leurs auteurs ayant été embarqués, spontanément, dans une même recherche obsédante de l'autre, à y proclamer sa différence intraitable en même temps que son appartenance irrécusable à l'universalité de l'humaine condition⁴.

Comment penser cet Autre qui m'a asservi et appauvri et dont je garde encore des séquelles et des traumas indélébiles ? Comment trouver un compromis non seulement pour tourner la page, panser le passé et le présent, penser surtout l'avenir en commun pour un vivre ensemble plus que jamais urgent et factice ? Aussi, comment aseptiser peut-être les plaies du passé, lointain et récent, tenter d'oublier ce passé et pardonner tout ou tout au moins une partie ?

D'où l'intérêt, vaste, de ce modeste cours qui porte sur les littératures francophones issues des territoires qui a priori ont en commun les mêmes invariants : même Histoire et destin, les deux régions ayant été anciennement colonisées par le même colonisateur ; mêmes aspirations, etc., lesquels invariants qui forment une toile de fond sous-tendant et nourrissant le débat idéologique et permettent de mettre en évidence dans ces textes francophones des procédés d'écriture sous-jacents au discours altéritaire et des visions du monde qui y sont à l'œuvre. L'intérêt de s'interroger sur la littérature francophone est donc majeur et avéré et peut être jugé sur une vaste échelle.

C'est pourquoi nous pensons en fin que le syntagme littérature francophone offre une réflexion approfondie sur les notions connexes, diverses et variées telles l'altérité, l'identité, l'exil, l'entre-deux...et sur des auteurs émigrés ou plurilingues ayant choisi le français comme langue de création.

⁴Amina Azza Bekatt, *Regards sur les littératures d'Afrique*, OPU, 2006. p. 4

Survol historique

1-France coloniale et ses effets

En raison des effets de colonisation de la France métropolitaine au cours des siècles, le français est parlé sur les cinq continents, mais il est plus répandu en Europe et en Afrique. Il y a plus de 300 millions de locuteurs français dans le monde et environ 80 millions de locuteurs natifs. La Francophonie couvre les quatre régions généralement reconnues du monde francophone : le Maghreb, l'Afrique subsaharienne , les Amériques et les Caraïbes et l' Europe .

La littérature francophone s'étend sur toute la planète. Les œuvres proviennent de divers pays allant du Liban au Moyen-Orient au Canada en Amérique du Nord et au Sénégal en Afrique. Il y a également des locuteurs francophones en Océanie, en Asie et en Amérique du Sud. À l'heure actuelle, la France possède des territoires de la République française tels que la Corse, ainsi que de nombreux territoires et collectivités d'outre-mer. Il s'agit notamment des îles des Caraïbes de la Guadeloupe, de la Martinique, de Saint-Martin et de Saint-Berthélémy (connues sous le nom populaire de Saint-Barth), de la Guyane française (située sur la côte nord de l'Amérique du Sud), de Saint-Pierre-et-Miquelon (au sud de Terre-Neuve dans l'océan Atlantique), de l'île de la Réunion (dans l'océan Indien à l'est de Madagascar), de Mayotte (située dans le canal du Mozambique), de la Polynésie française, de la Nouvelle-Calédonie (une île à statut spécial au large des côtes de l'Australie) et de la Nouvelle-Zélande. Et Wallis et Futuna (dans l'océan Pacifique). Outre ces territoires et régions d'outre-mer, de nombreuses régions du monde sont tombées sous l'influence française à un moment donné de l'histoire, la plupart du temps sans qu'elle ne l'ait sollicitée.

L'Asie et le Pacifique Sud, par exemple, ont tous deux connu la domination et l'influence françaises au cours de leur longue histoire. En Asie, l'histoire de l'implication française a laissé un héritage de langue et de culture françaises. Connus sous le nom d'Indochine française jusqu'à sa disparition en 1954, les pays du Vietnam, du Cambodge et du Laos étaient sous la domination coloniale de la France à des degrés divers. La présence française en Inde au milieu du XVIII^e siècle était

M2 Écriture francophone

principalement une entreprise commerciale, mais a également une histoire compliquée. Dans le Pacifique Sud, la Polynésie française, une collectivité d'outre-mer de la France, comprend près de 120 îles et archipels. La Polynésie française est souvent controversée pour un certain nombre de raisons, notamment son utilisation par la France dans des essais nucléaires au milieu du XXe siècle. Le gouvernement français du président Emmanuel Macron a finalement abordé cette dette lors d'une visite dans les anciens territoires à l'été 2021. L'île de Tahiti est devenue célèbre grâce aux peintures de l'artiste français Paul Gauguin, qui s'y est rendu après son séjour en Martinique, et a été critiqué pour avoir exploité sa position de pouvoir sur les jeunes femmes autochtones qui étaient souvent des modèles dans ses peintures.

Ce cours s'efforçant de regrouper les nombreux pays et territoires en lien avec le français, il nous est néanmoins difficile, voire impossible de répertorier et de traiter toutes la littérature de l'immense corpus de la littérature francophone. En effet, chaque pays et chaque culture a sa propre histoire avec la France et avec la langue française, qui est souvent controversée. Si la France a toujours été le centre de la littérature francophone, des auteurs de divers pays francophones déplacent cette lumière. Alain Mabanckou, célèbre écrivain congolais sur lequel nous reviendrons un peu plus loin, déplore justement cette séparation entre littérature française et littérature francophone. Il note que la littérature francophone évoque l'idée d'une littérature lointaine, une littérature créée hors de France, le plus souvent par des auteurs non seulement originaires des anciennes colonies françaises mais en dehors des toute influence de la France coloniale , mais qui trouve curieusement leur place sur le piédestal de la littérature françaises : « [...] les écrivains francophiles – j'entends par ce terme des écrivains qui ne viennent pas de pays francophones et qui ont choisi d'écrire en français – sont le plus souvent immédiatement intégrés dans les lettres françaises.»⁵ Pour beaucoup, les choses sont en train de changer. La littérature francophone est loin d'être lointaine ou insignifiante, comme en témoigne la forte augmentation du nombre d'écrivains de divers pays francophones qui remportent des prix prestigieux et voient leurs œuvres être acclamées par le public et la critique à l'échelle mondiale. La littérature francophone offre un large éventail de perspectives et de récits, souvent issus de groupes marginalisés comme les femmes et les personnes de couleur. Elle explore des concepts comme l'adolescence,

⁵ A. Mabanckou, *Le Monde*, 20/03/06.

M2 **Écriture francophone**

l'amour, les relations familiales complexes, le genre et l'identité raciale, ainsi que l'histoire et la théorie postcoloniales. De nombreux auteurs français d'origine africaine, caribéenne (ou non européenne) examinent la notion d'identité française dans un pays où leur nationalité est censée effacer leur race. Jusqu'à récemment, la race était souvent perdue ou ignorée au profit de l'idée d'universalisme – au détriment des progrès vers les idéaux républicains de liberté, d'égalité et de fraternité. Des progrès sont réalisés sous la forme de débats publics, de recherches et de reconnaissance de l'histoire complète de la France dans le monde. Plutôt que de réprimer les conversations qui surgissent ou de craindre qu'une histoire en remplace une autre, on peut considérer l'analogie de la professeure Mame-Fatou Niang selon laquelle certaines pages du livre d'histoire de France – longtemps collées ensemble – s'ouvrent à la vue de tous, créant une histoire compliquée mais plus authentique. Heureusement, ces dernières années, de nombreuses œuvres sont devenues disponibles en traduction anglaise, ce qui donne accès aux locuteurs non francophones.

1.2. Francophonie

Compte tenu de la diversité des situations linguistiques, culturelles et sociopolitiques, le mot apparemment neutre de « francophonie » (néologisme du XIXe siècle inventé par le géographe français Onésine Redus (1837-1916)) doit donc impérativement être mis au pluriel, car les francophonies sont nécessairement multiples.

Il en est de même des littératures francophones. L'emploi des expressions « francophonie », « littérature francophone » au singulier, n'a de sens que dans le contexte très spécifique d'une opposition aux autres *-phonies* : anglophonie, germanophone, hispanophonie, lusophonie, arabophonie, etc. et aux littératures d'autres langues : la littérature francophone vs la littérature anglophone aux Antilles ou en Afrique, par exemple.

les expressions « littératures francophones » et « francophonie » se sont imposées, au prix de malentendus et de controverses infinies.

Par ses origines et par son histoire, la Francophonie avec une majuscule revêt donc une signification éminemment politique qui alimente toutes les controverses depuis

M2 **Écriture francophone**

les années 1960, comme en témoigne le fait qu'un pays comme l'Algérie ait longtemps refusé d'appartenir à ses instances.

- La détermination linguistique (situation de diglossie) sans cesser d'en être un élément majeur, n'est plus un élément fondateur de ce que M. Beniamino appelle " les littératures en contact ". Il faut désormais prendre en compte les situations des oeuvres dans toute leur diversité (historique, géographique, sociolinguistique, sociologique) mais en les rapportant à une mesure commune qu'est le fait capital de l'expansion coloniale.
- Cette nouvelle délimitation du corpus conduit par exemple à exclure les littératures belges et suisses traditionnellement admises au sein des littératures francophones mais commande de rapprocher les littératures africaines anglophones, lusophones et francophones.
- Mais à la différence des locuteurs européens parlant et écrivant dans leurs langues respectives, les écrivains africains europhones passent d'abord par leurs langues d'origine pour arriver au stade de la pratique de l'anglais, ou de l'espagnol ou du portugais ou du français, langues les plus parlées dans les pays anciennement colonisés en Afrique comme en Amérique latine.
- chez les écrivains africains **europhones**

De la « littérature francophone »

1. Condition d'émergence

Si l'on veut à tout prix définir, de façon rapide et superficielle, ce qui'est la « littérature francophone », on dira alors ceci que littérature francophone c'est français international, une langue donc internationale, véhiculaire dans sa relation avec le récit.

L'émergence d'une littérature francophone autonome et distincte de la littérature française, s'est affirmée peu à peu à partir de la seconde moitié du XXe siècle. Le français international demeure la langue de la relation du récit

Cependant, avant de parler de littérature francophone (au singulier), ou littératures francophones (au pluriel), on a longtemps tergiversé. Souvent et pendant longtemps, on les désignait comme littérature « régionales », « périphériques », « connexe », « d'outre-mer » ou « d'expression française »: une telle profusion de termes renferme une problématique profonde.

En effet, la rigidité de ce qu'on appelle le centralisme français a pendant longtemps fait que toute production littéraire étrangère « en français » semble constituer un écart par rapport à la norme et qu'elle doit donc s'inscrire dans ses marges. Ainsi, longtemps cantonnées dans la catégorie de « littérature coloniale », Il aurait fallu attendre les années 1960, et les mouvements de décolonisation et des indépendances des pays du Tiers-Monde, pour voir émerger enfin effectivement la notion de francophonie littéraire: écrire en français n'était pas alors seulement l'apanage de l'ex puissance colonisatrice. Les peuples colonisés ont alors ainsi pris conscience que le français peut être un moyen d'expression de leur rêve comme de leur souffrance.

Alain Mabanckou pense que :

« (...) on a pu remarquer le flou que véhiculait la notion de francophonie, non pas que celle-ci soit à décrier mais par l'allusion fort politique qu'elle sous-tend, et jamais une notion n'avait été aussi contestée, les procureurs les plus impitoyables regardant la francophonie comme la continuation de la politique étrangère de la France dans ses anciennes colonies ! La création littéraire est étrangère à ces rapports, et c'est dans cet esprit que je suggérai alors la

M2 **Écriture francophone**

définition de ce qu'il fallait entendre par « écrivain francophone », définition dans laquelle j'englobais également, sans tergiversations, l'écrivain français »⁶

Ainsi, et au-delà de la structure du texte et des interprétations qui en découlent, un autre aspect mérite tout notre attention : il s'agit de l'identité de l'œuvre littéraire francophone, c'est-à-dire son identité générique ainsi que son appartenance à une catégorie ethnique ou nationale. Un élément incontournable dans l'étude du texte littéraire francophone, notamment maghrébin à partir duquel nous pouvons développer deux grands axes, qui se présentent sous formes de dichotomies.

2. « littérature francophone », un syntagme problématique !

2.1. Dichotomie littérature française/littérature francophone

L'expression littérature francophone peut être approchée de différentes manières. En effet la dichotomie littérature française/littérature francophone qui obéit à une logique visant la sauvegarde et la promotion de la langue littérature françaises dans un monde marqué par la mondialisation. Cependant, cette logique obéit, à son tour, à un paradigme idéologique devenu vieillissant, mais sur lequel se cramponne encore une bonne partie de l'intelligentsia française, à savoir celui de la hiérarchisation des littératures : la littérature produite en France fait figure de noyau autour duquel gravitent les littératures, produites dans la langue française hors hexagone, et qu'on rassemble communément sous l'appellation de « littérature francophone ». La question est, par conséquent, de savoir quelles positions adoptent les écrivains francophones quant à une stratégie qui les maintient dans une forme de dépendance vis-à-vis de la littérature française.

2.1.1. L'arrondissement des ongles :

Il y a ceux qui comme, Alain Mabanckou, pensent qu'il faut absolument en finir avec le sens trop péjoratif dont a toujours été investie cette formule qu'est la « littérature francophone », étant donné la séparation, pour ne pas dire la ségrégation de fait qu'il impose et institue : d'un coté le écrivains français de France, d'un autre coté, les écrivains d'origine étrangère, donc pas français qui écrivent en français (des magrébins, moyen-orientaux, haïtiens, subsaharien, etc.

⁶ A. Mabanckou, « Le chant de l'oiseau migrateur », in Michel le Bris,Jean Rouand (dir), *Pour une littérature-monde*, Paris, Gallimard, 2007

M2 Écriture francophone

Peut-être, le seul moyen de dépasser cet antagonisme serait d'englober la littérature française dite de souche, dans la littérature francophone. Chose qui va apaiser un tant soit peu les esprits, tant que la littérature francophone, telle qu'elle a été perçue jusqu'ici, c'est-à-dire dans son acception la plus stricte et la plus académisée, demeure, pour beaucoup d'auteurs, une expression très politisée et à connotation fortement néocolonialiste : la perpétuation de la politique culturelle colonialiste. D'où donc la nécessité de la rejeter en bloc pour empêcher de penser toute différence. Car, l'impasse n'est pas loin.

2.1.2. Centre franco-parisien

Cependant une telle proposition ou position n'est pas sans déplaire au tenants et défenseurs de la France coloniale ou, comme le définit si bien Cyrille François⁷ dans « *débat francophone* », le **purisme francocentriste** ou le **Centre franco-parisien**. En effet, pour ceux-ci, s'il fallait mélanger littérature française et littérature francophone, c'est plutôt la démarche inverse qu'il faudra alors adopter. Autrement dit, intégrer la « littérature francophone » dans « la littérature française », et non le contraire !

Ainsi, il n'est pas question par exemple de qualifier de littérature française, une littérature antillaise ou maghrébine. Il y a une littérature française du Maghreb, des Antilles, et une littérature française de France. Toutefois, comme il est dit plus haut, pour beaucoup d'auteurs, une formulation de ce type serait problématique car elle ne fait que montrer et renforcer le lien de dépendance à la littérature française : c'est ce qu'ils appellent le néo-impérialisme.

En tout état de cause, la réconciliation paraît difficile à atteindre entre ces deux tendances, entre pro-francophones et anti-francophones. Car que l'on dise littérature française, y compris pur les écrits venant d'ailleurs, ou que l'on la nomme littérature francophone, y compris celle produite par des écrivains français en France, des différends peuvent toujours subsister et tous les remous s'apaisent difficilement.

En effet, une question cruciale reste posée. : Que faut-il alors faire des notions telles la culture, l'Histoire et la politique, notions souvent sous-jacentes, voire consubstantielle à la littérature, et partant à la littérature francophone : de la diversité de cultures des uns et des autres venus d'horizons différents et lointains ?

⁷ Cyrille François, « Le débat francophone », *Recherches & Travaux*, 76 | 2010, 131-147.

M2 Écriture francophone

« C'est dans cette tension entre un centre, la métropole, et des littératures en langue française, provenant d'espaces très divers, que tout se joue, et c'est cette partition spatiale de la littérature qu'il faut tout d'abord interroger »⁸.

En effet, beaucoup d'écrivains francophones (au sens académique) ont un rapport plutôt complexe à cette même langue dans laquelle ils écrivent : le français. D'où l'intérêt qu'il faut maintenir ce découpage géographique. Il faut donc bien regarder et analyser la relation de la langue française par rapport aux pays et aux auteurs concernés : ce rapport est complexe, car il s'agit souvent de la langue du colonisateur ou d'une puissance dominante et envahissante. Chose qui se trouve dans les œuvres de nombreux auteurs.

A ce titre, Malek HEDDAD chez qui, la langue française symbolise clairement l'exil, se sent moins séparé de (sa) patrie par la Méditerranée que par la langue française, disait-il à juste titre. Ou alors cette formule qu'on attribue traditionnellement à MAMMERI affirmant parler (écrire en) français pour dire au français qu'il n'est pas français !

Cependant, nombre d'écrivains et intellectuels, français ou exilés de leur pays d'origine qui refusent l'appellation de « littérature francophone », lui substituent une «littérature-monde en français » dont l'intérêt est double : jeter aux oubliettes la francophonie littéraire et renouer avec le geste référentiel de la littérature contre la prétendue autonomie du texte. Car, comme on l'a vu, que faut-il faire pour atténuer un tant soit peu les tensions inhérentes à ce syntagme « littérature francophone » ? faut-il dire, d'un coté la littérature métropolitaine hexagonale, et de l'autre les littératures de langue française non métropolitaines, c'est-à-dire mettre dans le même sac la Maghreb, Afrique subsaharienne, les Antilles, le Machrek ou le Moyen-Orient (Liban), mais aussi la Suisse, la Belgique, le Québec, etc., sous un même dénominateur ?

D'autres conceptions de la littérature francophone poussent la réflexion jusqu'à distinguer entre deux blocs de francophonie : une littérature française produite hors de France appelée littérature française ou francophonie du « Nord » (Suisse,

⁸ Sarah Iundt, *Retour sur la notion de littérature francophone*. En ligne. URL : <http://malfini.ens-lyon.fr/document.php?id=128>. Consulté le 20/05/2024

M2 Écriture francophone

Belgique, Québec, etc.) et une littérature française ou francophonie du « Sud » (Maghreb, Afrique subsaharienne, Moyen-Orient, etc.

Cependant, certains critiques essayent d'autres possibilités de dépassement de cet écueil que représente la dualité entre littérature du centre-parisien et textes francophones des pays étrangers. Il s'agit de penser ces derniers à travers l'Histoire et les cultures de chaque pays. En effet, on estime que chaque pays francophone vit et entretient un rapport spécifique et personnel avec ce qu'on appelle le centre, la France. Dans le but d'« *Amener une compréhension des phénomènes, des « scénarios locaux » hérités de l'Histoire, en vue d'une transmission d'un patrimoine pluriel, mouvant, métissé. Penser le texte littéraire dans une situation au confluent de culture(s), sociétés, nations et d'une histoire plurielle permet de conférer un semblant de cohérence aux francophonies littéraires en saisissant ce qui est partagé ou « différencié ».* Comparée, cette histoire l'est nécessairement dans la mesure où chacune des francophonies est confrontée à une ou des « historicités toujours marquées par la dépendance et l'interdépendance évidentes, voire par un destin subi »⁹

2.2. Dichotomies littérature francophone postcoloniale / postmodernité littéraire.

Il s'agit, également, de questionner le rapport entre postcolonialisme et postmodernité, à supposer que dans cette dernière l'idée du postcolonialisme ne peut pas être séparée de la logique du centre et de périphérie.

Ce dernier point nous conduit justement au nouvel axe de réflexion que suscite le questionnement autour de l'œuvre littéraire francophone. Il s'agit des dichotomies *littérature francophone postcoloniale / postmodernité littéraire*.

A travers cette dichotomie, nous soutenons l'idée selon laquelle le roman francophone postcolonial s'éloigne de plus en plus de la modernité au sens que Gontard donne à ce terme¹⁰, pour incarner davantage l'esprit relevant de la postmodernité¹¹, défendu par Lyotard,

⁹ Cyrille François, « Le débat francophone », *Recherches & Travaux*, 76

¹⁰ « La modernité, c'est la pensée du Siècle des Lumières, la croyance que la rationalité grâce au progrès ininterrompu des sciences et techniques, conduit à l'émancipation progressive de l'homme, dans une société de plus en plus libérée. Tel est le sens de l'Histoire, chez Hegel comme chez Marx. Les catégories fondamentales de

M2 Écriture francophone

Glissant, Guattari, Deleuze, Derrida, pour ne citer que les plus connus, et qui revendentiquent les principes de l'hétérogénéité, de différence, de diversité, de décentrement-rizome, de pluralisme et de multiculturalisme ; toute une terminologie qui déconstruit le principe de totalisation soutenu par le rationalisme français, depuis les Lumières.

3. L'identité générique

Du point de vue de l'identité générique, le roman francophone postcolonial s'inscrit de plus en plus dans ce que la critique appelle le mélange des genres. En effet, en tant que genre occidental par excellence, le roman a investi le paysage littéraire maghrébin suite à la colonisation française pour y devenir l'un des genres majeurs, sans pour autant échapper à une forme de subversion, tel que l'explique Mohammed Djeghlou dans le passage suivant : « *Parler de soi dans les catégories du discours de l'autre en disant subrepticement autre chose que ce dernier. Reconnaître et subvertir les valeurs pour induire une reconnaissance réciproque, sans jamais en poser les termes dans la clarté* »¹². Parallèlement à cette quête de catégories discursive à même de rendre compte de l'imaginaire maghrébin, la subversion générique répondait à une volonté de rupture par rapport aux textes des écrivains de la première génération¹³, ayant eu pour modèle la littérature française et, plus généralement, occidentale. Autrement dit, elle répondait à une volonté de s'affirmer en tant qu'écrivains libérés du paternalisme littéraire, exercé par la littérature française et incarné par les premiers romans maghrébins d'expression française. A ce propos, l'hypothèse selon laquelle la subversion des canons littéraires classiques participerait de l'acquisition, au profit du roman, d'une nouvelle identité à travers sa transformation générique, est défendable, et de ce point de vue, l'identité nationale de l'auteur ne devrait plus constituer l'unique critère dans la définition de la littérature qui en ressort. Par conséquent, toute étude portant sur la littérature francophone devra intégrer cet élément afin de mieux comprendre le fonctionnement interne du roman francophone et d'instaurer un espace supplémentaire pour la comparaison des divers textes produits dans cette langue.

la modernité sont donc la raison, l'innovation, l'expérimentation et le progrès. La logique qui sous-tend cette vision d'un devenir humain en flèche relève de la logique dialectique qui, de l'opposition binaire des contraires dégage une synthèse unitaire, c'est-à-dire un ordre supérieur qu'on peut appeler *Sens de l'Histoire* mais qui travaille indistinctement le domaine des sciences, celui des arts et celui des cultures ». Article paru dans *Le Temps des Lettres, Quelles périodisations pour l'histoire de la littérature française du 20^{ème} siècle ? (Sous la direction de Michèle Touret et Francine Dugast-Portes)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, coll. *Interférences*, 2001, pp. 283-294.

¹¹La définition de ce concept reste problématique et la difficulté d'en délimiter les champs théoriques est pour le moins tenace. Les différentes publications et colloques allant dans ce sens le démontrent clairement.

¹² *Un romancier de l'identité perturbée et de l'assimilation impossible*,

¹³ Nous faisons référence ici aux frères Zinati, Leila Debbèche et Mohamed Ould Chikh